

Pseudonyme : Tair

Nombre de mots : 1975

## La technique est-elle synonyme de progrès?

On a érigé des ponts, on a traversé les océans, on a sillonné le ciel, on a même marché sur la lune! On a aussi vaincu la virulence des bactéries et inventé la télécommunication, puis la numérisation. Les exploits foisonnent qui glorifient l'ingéniosité de la technique humaine et, sans nul doute, encore sont à venir. En fait, depuis l'aube du rationalisme moderne jusqu'à la culture contemporaine hyper-scientiste, la civilisation occidentale fut plongée dans cette ambition toute cartésienne fantasmant à ce que les hommes, par leur intelligence technique, c'est-à-dire leur faculté d'investiguer et de transformer le cosmos, deviennent graduellement «comme maîtres et possesseurs de la nature»<sup>1</sup>.

Cela signifie-t-il toutefois que la technique soit synonyme de progrès?

Admettant le progrès et la technique, en leur sens le plus universel, comme étant respectivement «l'évolution de l'humanité, de la civilisation (vers un terme idéal)»<sup>2</sup> et «l'ensemble des procédés ordonnés, mis au point scientifiquement, permettant l'investigation et la transformation de la nature»<sup>3</sup>, quelques clarifications s'imposent avant de répondre à la question ici présentée. D'abord, il s'agit de définir ce que serait, pour l'humanité un *terme idéal*. Plusieurs grands philosophes ont légué une opinion à ce sujet : Kant prônait le développement complet des virtualités de la raison humaine, Marx espérait un communisme universel, Nietzsche préconisait l'affirmation de l'individu, notamment par l'art... Compte tenu de ces idées et des circonstances actuelles, il semble

---

<sup>1</sup> DESCARTES, René; *Discours de la méthode*, Éditions Collection Résurgences, Québec 1995, pp.48-49

<sup>2</sup> Définition du Petit Robert

<sup>3</sup> *Ibid.*

présentement juste de considérer le *terme idéal* depuis deux optiques de progrès : celui de l'Humanité et celui de l'Homme. Pour l'Humanité (en tant que communauté des civilisations humaines), dont l'histoire fut constamment marquée de conflits politiques, de guerres et de génocides plus cruels les uns que les autres et dont on n'a cessé de plaindre les désolants aboutissements, un terme idéal pourrait logiquement être la résolution définitive de ces tensions sociales, faisant ainsi vivre une Terre où règneraient la paix, l'harmonie, voire l'amour entre les hommes. Pour l'Homme (compris comme l'individu, mais aussi comme l'ensemble des individus), ce serait son développement intérieur, celui de sa conscience (et/ou de sa santé, selon un point de vue matérialiste), son ascension spirituelle et l'actualisation de son potentiel héréditaire, comme le proposait Alexis Carrel<sup>4.5</sup> Ensuite, il importe de noter que la technique soit ici traitée non seulement en soi, mais aussi en tant que sa conséquence immédiate qui est la création et l'existence de divers outils et biens utiles à l'homme.

À la lumière de ces précisions, il convient d'affirmer que, pour des raisons conceptuelles, anthropologiques et hygiéniques, le progrès ne dépend pas de la technique.

De prime abord, le développement de la technique, s'il constitue en soi un certain progrès, en est une forme particulière qui n'englobe pas les sphères éthique, politique, esthétique et spirituelle qui sont d'autant plus déterminantes quant à la progression de l'humanité.

Étymologiquement, la technique vient du terme grec, *technè*, lui-même issu de l'ancien verbe *teuchô* dont la signification principale était, dans l'antiquité, «produire»,

---

<sup>4</sup> CARREL, Alexis; *Réflexions sur la conduite de la vie*, Éditions Pocket, 1981, 250 p.

<sup>5</sup> Évidemment, le progrès global devrait concilier le progrès de l'Humanité et celui de l'Homme.

«fabriquer». Dans les littératures homériques et aristotéliennes notamment, la *technè* comprend le fait et la possibilité de construire autant que le savoir préalablement nécessaire à l'action de construire, se confondant parfois même, chez Platon, avec l'*épistèmè* (le savoir fondé). Elle a cependant toujours été distincte des mots associés à l'éthique et à la politique : *èthikos* (morale) et *politikos* (*polis* «cité» et *politeia* «ensemble des citoyens»).<sup>6</sup>

Il s'ensuit que l'outil créé par la technique doit, conceptuellement, être considéré indépendamment des fins pour lesquelles on en ferait usage. Or, c'est justement par les intentions des actes humains que se manifeste (ou non) la volonté de cheminer vers un idéal collectif. La technique s'avère ainsi d'une valeur uniquement accessoire dans les processus décisionnels aboutissant à des choix qui sont (ou non) signe de progrès.

On peut observer comme exemple d'action le bombardement atomique qu'ont exécuté les forces américaines sur deux villes japonaises pendant la seconde guerre mondiale. La bombe atomique en soi et la destruction des villes japonaises y constituent respectivement l'instrument et le moyen choisis pour réaliser l'intention de terminer le conflit mondial. C'est néanmoins cette dernière finalité qui demeure l'élément essentiel, parmi ces trois entités que sont l'outil, le moyen et le but, dans l'accomplissement d'un éventuel progrès social, car, en ayant disposé d'un outil techniquement moins efficace que la bombe nucléaire, c'est implicitement par un autre moyen (certes moins drastique) que l'on aurait atteint le but en question.

Bref, c'est effectivement la fin qui justifie les moyens et, en ce qui concerne le progrès de l'humanité, elle est plutôt de nature morale que purement technique, ce pourquoi il n'est nulle corrélation logique allant de la technique au progrès.

---

<sup>6</sup> CASTORIADIS, Cornélius; *Technique*, dans Encyclopaedia Universalis, p. 2

En revanche, certaines théories anthropologiques peuvent suggérer que le génie technique soit à l'origine de tout progrès humain, car l'apparition des moyens techniques semble coïncider avec l'essor de la conscience proprement humaine. Toutefois, si l'on considère l'homme en tant qu'homme plutôt qu'en tant que primate super-évolué, il incombe d'admettre son intelligence technique comme étant une faculté innée évoluant telle une disposition d'adaptation selon les problèmes concrets rencontrés de par l'état de son existence terrestre. Cela fait de la technique non pas un facteur de progrès, mais un agent servant à conserver la vie, ou, tout au plus, à améliorer le confort matériel. Sur ce point, Rousseau, qui regroupait technique et autres caractéristiques évolutives de l'être humain sous un même nom (« [la] qualité très spécifique qui distingue [l'homme de l'animal], [...] c'est la faculté de se perfectionner»<sup>7</sup>), allait même jusqu'à faire de cette dite *perfectibilité* la critique qu'elle serait «la source de tous les malheurs de l'homme [...], le rend[ant] à la longue le tyran de lui-même et de la nature».

La technique serait-elle donc antonyme de progrès?

Sans aucun doute, la technique engendrerait un déclin de l'espèce humaine dans la mesure où ses produits nuisaient à la santé de l'Homme et de l'Humanité. Au premier coup d'œil, cela ne semble pas être le cas. Les avancements de la médecine ont eu pour effet l'invention des vaccins, des antibiotiques et l'amélioration de l'hygiène en général, ce qui a quasiment éliminé les maladies infectieuses qui, autrefois, décimaient

---

<sup>7</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques; *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, première partie, Paris, Gallimard, coll. «Folio/Essais», 1992, pp. 71-72

massivement les populations. Aussi l'espérance de vie a-t-elle fait un bond fulgurant au cours du vingtième siècle (passant, en occident, de 45 ans à 80 ans)<sup>8 9</sup>.

Cependant, à travers ces apparents signes de progrès, un problème bien sournois s'est insinué pour corrompre la santé de tous et chacun : les maladies dues à un mode de vie malsain.

En effet, depuis la révolution industrielle, où s'est concrétisé l'idéal aristotélien de la technique comme agent automatisant l'exécution de diverses tâches («S'il était possible à chaque instrument [...] de mener à bien son œuvre propre [...], alors les ingénieurs n'auraient pas besoin d'exécutants ni les maîtres d'esclaves.»)<sup>10</sup>, l'Homme occidental a adopté un mode de vie sédentaire. L'essor de la machine, l'omniprésence de l'automobile et la robotisation des procédés de fabrication sont tous des résultats de la technique qui contribuent à ce que le travail de l'homme contemporain soit fragmentaire, voire aliénant, comme l'ont proposé Marx et Arendt<sup>11</sup>. Que les activités physiques soient séparées des activités intellectuelles engendre naturellement un rabougrissement du corps (et, dans une certaine mesure, de l'esprit) chez le travailleur normal, ce qui explique les statistiques selon lesquelles «d'ici 2020, la maladie coronarienne, l'accident vasculaire cérébral, le diabète de type 2 et certains cancers seront responsables de plus de 70% de la charge mondiale de morbidité»<sup>12</sup>. En outre, les problèmes de santé dus au mode de vie sont les principaux responsables, chez les pays industrialisés, d'un écart de 13 ans entre

---

<sup>8</sup> MESLÉ, France; *La dérive sanitaire des continents*, <http://fig-st-die.education.fr/default.htm>, 7 mai 2009

<sup>9</sup> CHEVALIER, Richard; *À vos marques, prêts, santé!*, 4<sup>e</sup> édition, Éditions du Renouveau Pédagogique, Saint-Laurent, 2006, pp. 4-5

<sup>10</sup> ARISTOTE; *Les Politiques*, I, 4, 1253 b, trad. P. Pellegrin, Paris, Garnier-Flammarion, 1990, p. 97

<sup>11</sup> MARX, Karl; «Économie et philosophie (Manuscrits de 1844) », dans *Œuvres (Économie)*, t. II, trad. Joseph Roy, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la pléiade», 1972, pp. 60-61

<sup>12</sup> CHEVALIER, Richard; *À vos marques, prêts, santé!*, 4<sup>e</sup> édition, ERPI, Saint-Laurent, 2006, pp. 4-5

l'espérance de vie en bonne en santé et l'espérance de vie totale<sup>13</sup>, annulant ainsi une certaine part des bienfaits apportés par les techniques médicales mentionnées précédemment. Hannah Arendt a par ailleurs fait valoir que l'espérance de vie, en occident au vingtième siècle, n'a réellement augmenté qu'en comparaison aux débuts de l'industrialisation, alors que les conditions urbaines étaient extrêmement hostiles à la vie humaine<sup>14</sup>.

En somme, même l'effet salubre de la médecine sur la longévité humaine est renversé par l'effet délétère de l'automatisation sur le mode de vie de l'homme moderne, comme quoi les progrès hygiéniques associés à la technique demeurent fort discutables.

Il est de surcroît un autre aspect concernant la médecine qui pourrait infirmer des liens entre la technique et le progrès. Il s'agit expressément de la propension qu'a l'Homme à souhaiter, par la technique médicale, prolonger, voire perpétuer sa vie. Cette ambition individuelle est tout intuitive et s'avère certes en accord avec le progrès de l'Homme défini ci-haut. Elle s'oppose toutefois à un certain progrès de l'Humanité pour la raison qui suit.

D'abord, tel que Charles Darwin l'a fait constater, les créatures vivantes évoluent selon un «processus de sélection naturelle»<sup>15</sup> de sorte que, parmi tous les individus d'une génération, seul un nombre limité parvient à survivre assez longtemps pour se reproduire et ainsi transmettre à la génération suivante ses caractères héréditaires. Conséquemment, les espèces (dont l'espèce humaine), en suivant le cours naturel des choses, effectuent un

---

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> ARENDT, Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Éditions Pocket, 1988, 416 p.

<sup>15</sup> DARWIN, Charles, *On the origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, Londres, John Murray, 24 novembre 1859

progrès génétique; les traits avantageux se prolifèrent et les traits handicapants disparaissent à travers les générations. Or, la technique humaine tend à freiner ce progrès en conservant des caractéristiques héréditaires handicapantes. L'individu souffrant d'une maladie héréditaire dont la vie aura été «épargnée» («prolongée» serait plus juste) par la médecine transmettra malgré tout un gène déficient à ses successeurs; en exterminant les maladies héréditaires chez les individus actuels, la médecine provoque la multiplication de ces dernières parmi l'humanité qui suivra.

Bien que les thèses eugénistes soient fortement contestées, une éthique adaptée aux pouvoirs de la technologie actuelle doit néanmoins comporter, comme l'a apporté Hans Jonas, un axiome priorisant la survie et le bien-être de l'Humanité intemporelle avant ceux de l'individu («Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la Permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre.»<sup>16</sup>).

Ce dernier point met aussi en garde contre les dangers de la technique pour l'environnement planétaire qui, évidemment, menacent la pérennité de l'espèce humaine, entravant donc potentiellement le progrès de l'Humanité.

En conclusion, la technique dont dispose l'être humain ne cause indubitablement pas son progrès. Ces derniers siècles, la croissance de celle-là a plutôt suscité une dégénérescence de l'Homme. Cela n'est toutefois pas dû à la technique elle-même, mais à l'usage qu'on fait de ses produits. C'est enfin l'Homme intégral, agent autant moral que technique, qui est responsable de son devenir. Ainsi, pour l'avenir, seuls les objets de sa volonté le conduiront vers son progrès ou son déclin... mais de quel ordre seront-ils?

---

<sup>16</sup> JONAS, Hans, *Le principe de responsabilité, Transformation de l'agir*, trad. J. Greisch, Ed. Flammarion, pp. 40-41